

# ART ET CHAPELLES EN ANJOU

ÉDITION  
2025

6 chapelles → 6 artistes

UN CIRCUIT À DÉCOUVRIR  
DANS LE CHEMILLOIS

28/06 → 24/08





## Dans le Chemillois

Vous auriez pu ne pas connaître de circuit cette année. En 2024 nous vous avons appelé au secours car nous devons renouveler notre équipe en intégrant de nouveaux volontaires. Vous nous avez entendu, plusieurs bénévoles nous ont rejoints, ce dont nous vous remercions vivement. Nous avons alors pu préparer le circuit 2025.

Cette année nous partons autour de Chemillé-en-Anjou, dans le nord de Cholet. Une région très marquée par les guerres de Vendée, dans laquelle il reste peu de chapelles antérieures à la révolution. Nous avons constaté en préparant le circuit que l'Histoire dramatique est toujours dans la mémoire collective des habitants. Nous vous proposons un choix éclectique d'églises et de chapelles, vous visiterez des chapelles anciennes en partie détruites fin XVIII<sup>ème</sup>, d'autres du XIX<sup>ème</sup> et même une église du XX<sup>ème</sup>.

Cette année nous exposerons plusieurs peintres, nous espérons que vous les apprécierez. Chacun d'entre eux a créé des œuvres spécialement inspirées par le lieu qui lui a été attribué.

Nous remercions les maires et conseillers municipaux, les curés affectataires, les propriétaires privés et les associations locales qui ont accepté de nous ouvrir leurs chapelles. Nous remercions aussi nos partenaires, les visiteurs qui nous soutiennent et les animateurs bénévoles d'Art et Chapelles qui ont fourni un important travail pour que ce circuit prenne forme.

Offrir à l'art contemporain et à la spiritualité l'occasion d'un enrichissement mutuel, telles sont les ambitions d'Art et Chapelles.

Que cette visite vous apporte de belles découvertes de chapelles, d'œuvres d'art et de paysages choisis pour vous !

**Hervé Ract Madoux**  
Président d'Art et Chapelles

Chemillé-en-anjou

## Église Notre-Dame l'Ancienne

### Son histoire

Construite au début du XII<sup>e</sup> siècle, Notre-Dame de Chemillé est l'une des rares églises médiévales visibles dans les Mauges. Elle témoigne d'une grande richesse, tant sur le plan architectural que sur le plan pictural. Plusieurs fois remaniée, elle échappe néanmoins aux destructions des guerres de Vendée en servant d'entrepôt et d'abri pour les vendéens comme pour les républicains.

Des études archéologiques, en 2021, dévoilent une construction en deux temps : en premier la nef, construite avant l'an mil, en second, le chevet, édifié au début du XI<sup>e</sup> siècle. Elle aurait été consacrée en 1096 par le pape Urbain II, sur invitation de Pétronille de Chemillé, future abbesse de l'Abbaye de Fontevraud. Les restes de cette église primitive sont visibles dans la première partie inférieure du mur sud de la nef. Le chœur et le clocher de l'église actuelle sont construits à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

Devenue trop étroite, l'église est abandonnée en 1884. Une nouvelle

église Notre-Dame est construite place des Perrochères. Au XX<sup>e</sup> siècle, elle sert d'hôpital durant la Première Guerre mondiale, de caserne de pompiers ou encore de dépôt municipal.

L'édifice, classé monument historique en 1929, a été entièrement restauré entre 1999 et 2015. L'association du patrimoine Chemillois veille aujourd'hui à sa sauvegarde.

### Son architecture

L'église, en forme de croix latine, est orientée selon une tradition antique : le chœur vers le soleil levant qui apporte la lumière. On y retrouve plusieurs styles architecturaux : Roman, Gothique flamboyant, Renaissance.

L'église a subi de nombreuses transformations au cours des siècles. Sur la façade romane, on peut encore apercevoir le portail en bois, daté de 1748, surmonté d'une fenêtre de style renaissance. Sous la toiture de l'abside sont visibles des modillons caractéristiques du XII<sup>e</sup> siècle. La tour d'escalier est ajoutée au XV<sup>e</sup> siècle.

Classé monument historique en 1862, le clocher roman du XII<sup>e</sup> siècle est considéré comme l'un des plus beaux de l'Anjou.

À l'intérieur, la nef est doublée au nord dès le XII<sup>e</sup> siècle. Le chevet roman est à trois absides. Il comprend une baie centrale, agrandie au XIII<sup>e</sup> siècle, pour plus de luminosité. Sur le mur sud, des fenêtres de style Gothique et Renaissance sont venues remplacer les anciennes ouvertures romanes plus étroites. La chapelle du Rosaire, créée en 1533, de style ogival s'ouvre sous un arc en anse de panier.

Suite à la restauration des murs intérieurs, d'impressionnantes peintures murales datant du XII<sup>e</sup> siècle ont été dévoilées. Elles ont été recouvertes plusieurs fois jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. On peut y apercevoir des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de même que des peintures médiévales décoratives exceptionnelles notamment sur la première croisade.





Chemillé-en-anjou  
**David VERGER**

J'incise, gratte, éponge, griffe, agresse, caresse le support d'où naît une présence inquiète, étrange, détachée de tout environnement et repère temporel. Sur ces semblants photographiques, pas de décors, pas de fioritures, juste l'essentiel : le sujet dans son simple appareil, en noir et blanc.

Ces portraits de « photographies » nous sont familiers. Des attitudes, des traits particuliers, propres à chacun sont restitués sur des grands formats. L'inscription de ces silhouettes peut apparaître comme radicalement naïve ou plus aboutie dans sa mise en œuvre. La lecture de ce travail agit sur des dualités, des entre-deux comme photo et picturalité, enfant et adulte, précision et approximativité, beauté et laideur, comme le pouvait être la représentation de certain primitif flamand.

Chacune de ces productions porte l'empreinte du temps, celui écoulé, vécu et celui à venir, un aller entre l'existant et le disparu.

Les paysages fonctionnent comme une nourriture et une découverte permanente. L'émotion qu'ils me procurent m'amène à un silence méditatif. A partir de prises de notes, de photographies, mes comptes-rendus plastiques sont en effets exécutés à l'atelier afin de ne pas traduire une simple observation mais de témoigner d'une imprégnation tactile de ma mémoire. Les supports sont lacérés, gravés, peints, ainsi naissent arbres, végétaux, traces de boue, ils sont à la fois lignes, taches, empreintes comme autant d'indices de vie et de mort. À bien regarder, les visages apparaissent, le lien est fait.



Saint-Georges-des-Gardes  
**Église contemporaine**

**Son histoire**

Inaugurée en 2009 par Monseigneur Delmas, évêque d'Angers, cette église récente est située à l'emplacement d'une église du XIX<sup>e</sup> siècle. Celle-ci, de style néo-gothique, construite en 1873, grâce au don de Mme Elizabeth de Poudret de Sevret, veuve d'Emmanuel de Las Cases, était en très mauvais état. La municipalité ne pouvant plus assurer son entretien, l'église fut déconstruite en 2006.

On retrouve, à l'extérieur de l'édifice, la croix du clocher de l'ancienne église.

**Son architecture**

La chapelle de Saint-Georges-des-Gardes se distingue par son architecture contemporaine, en rupture avec les édifices religieux plus traditionnels de la région. Elle se caractérise par un style épuré, la sobriété de son décor et des surfaces lisses.

À travers sa composition, l'architecte Éric Labatut évoque trois thèmes. « *Tout*

*d'abord la tradition des bâtisseurs qui ont recours à un matériau unique : la pierre. Son pendant contemporain sera donc le béton blanc. Ensuite la chapelle doit traduire une énergie, un élan de foi. Une architecture sculpturale traduira cet élan spirituel. Enfin, le lieu de culte est aussi un lieu d'accueil. La grande casquette qui surplombe le parvis témoigne de cette générosité doublée d'un sens de la protection. »*

Les références à l'architecture moderne sont nombreuses : le béton blanc, le triangle du toit, les baies aux formes géométriques et la sobriété rappellent la chapelle Notre-Dame du Haut, à Ronchamp (Franche-Comté) construite en 1955 par l'architecte Le Corbusier.

Élément décoratif de la précédente église, le vitrail qui représente Saint Georges a été repositionné dans l'église actuelle.





Saint-Georges-des-Gardes  
**Fabrice GORGET**

Pénétrant pour la première fois dans ce lieu magique, j'ai été frappé par plusieurs émotions : tout d'abord cette construction qui résonne en moi car je suis depuis toujours passionné d'architecture, et plus particulièrement par celle des XX et XXI<sup>ème</sup> siècle.

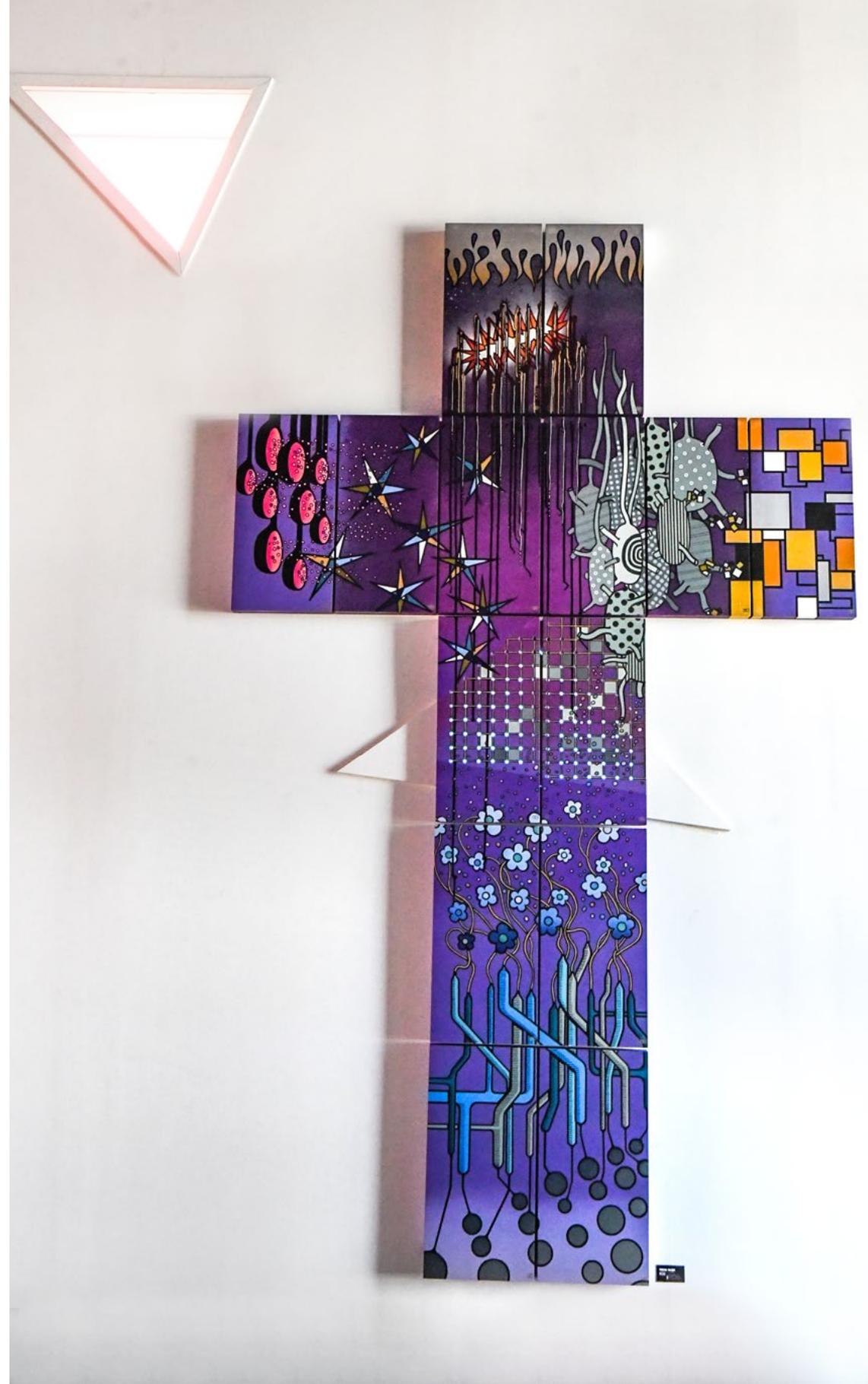
Puis déambulant à l'intérieur, les lignes épurées de l'espace, et la volontaire sobriété de son décor font naître en moi une évidence : ce lieu m'appelle à sortir de ma pratique habituelle, tout en conservant mon univers visuel.

De retour à mon atelier, l'idée de réaliser une installation de peintures formant un signe fort de la religion catholique qui soit riche en couleurs et en signaux positifs est ancrée en moi, comme une obsession fascinante.

Ainsi naît LA CROIX DES CHEMINS, réalisée en 14 tableaux tel le chemin de croix du Christ

Mon envie étant de proposer au spectateur un moment méditatif devant cet univers de couleurs, de signaux et de trajectoires, pas d'explications, juste un appel à votre imagination...

« L'art appartient à celui qui le regarde ».



La Tourlandry  
**Le Vieux-clocher**

**Son histoire**

L'histoire de l'église de la Tourlandry est intimement liée aux Guerres de Religion et aux guerres de Vendée qui ont sévi dans la région. L'église de La Tourlandry fut construite sur les vestiges d'une église romane du XI<sup>e</sup> siècle, incendiée le 13 octobre 1639 lors des Guerres de Religion. C'est en 1728 que l'évêque de La Rochelle Jean-Baptiste de Brancas (1725-1729) ordonne la reconstruction de l'église, qui ne sera achevée qu'en 1758, à l'initiative du curé Briauveau. Celui-ci fait construire, à ses frais, trois autels, la voûte du chœur, il fait également allonger la nef de 10 mètres et élève le clocher.

Le 22 janvier 1794, jour de la fête patronale de Saint Vincent de Saragosse, Saint patron de la paroisse, les Colonnes infernales du général Turreau mettent le feu à l'église, dont il ne restera que des ruines, à l'exception du chœur roman. En 1801, le curé de la paroisse, l'abbé Robineau, entame la reconstruction de l'église sur la base de l'ancien chœur.

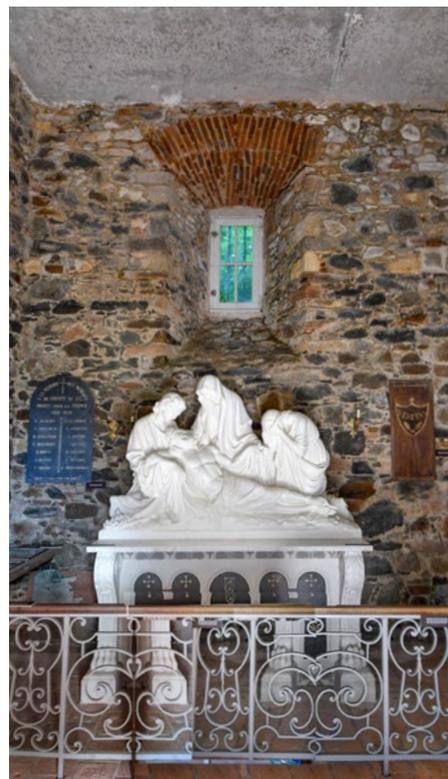
Au XX<sup>e</sup> siècle, Paul Jouin achète le clocher pour s'en servir de château d'eau. Des chevaux sont installés au pied, ce qui lui a valu l'appellation de « paddock » (enclos à chevaux), qui subsiste toujours pour désigner ce lieu dans la commune. En 1984, le Vieux-Clocher est racheté par la commune et le paddock est converti en parc public.

Depuis 2019, le Vieux Clocher est réinvesti par l'Association pour la Valorisation du Patrimoine Landericien (AVPL) qui l'ouvre au public à l'occasion d'activités culturelles.

Le 22 juin 1848, un coup de foudre décapite le clocher qui sera reconstruit la même année par l'architecte de Melay, Monsieur Hameau. Une nouvelle église est construite à quelques pas, en 1895. Les cloches y seront transférées en 1899, suite à la démolition de la nef et du chœur. De nos jours, les traces du toit et des voûtes de la nef sont encore visibles sur la face du clocher.

Le 25 janvier 1993, un incendie détruit la toiture et la charpente, entraînant une nouvelle fois la restauration du clocher.

L'autel des Morts de la guerre 1914-1918, autrefois situé dans le bas de l'église, a été réinstallé en 2019 par Albert Humeau, membre de l'AVPL et ancien artisan carreleur. Cet autel est surmonté d'une imposante Piéta en plâtre d'une longueur de deux mètres.

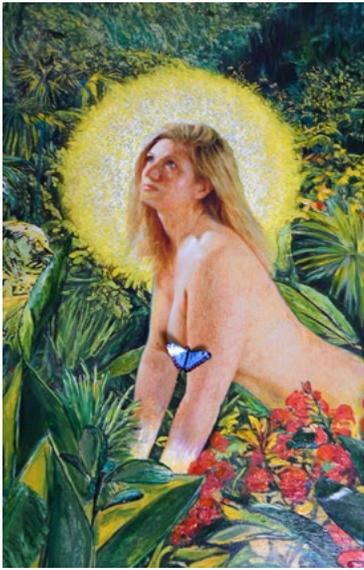


**Son architecture**

L'église de La Tourlandry a connu nombre d'incendies et de reconstructions : le clocher, seul survivant, est édifié en 1804. Il est l'un des rares clochers à bulbe de la région des Mauges.

Lors de la reconstruction au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles cloches sont fondues en 1807, puis en 1835, un nouveau chœur est construit à la place de l'ancien chœur médiéval.





La Tourlandry  
**Pierre BLANCHET**

Je suis artiste, peintre et plasticien, passionné par les couleurs et la nature depuis toujours. Pour l'exposition « Arts et chapelles » au vieux clocher de la Tourlandry, je vous propose un travail artistique qui explore l'anthropocène et l'action humaine comme voie de rédemption et de réparation envers la nature.

L'astrophysicien et grand protecteur de la nature Hubert Reeves disait : « *L'Homme est l'espèce la plus insensée, il vénère un dieu invisible et massacre une nature visible ! Sans savoir que cette nature qu'il massacre est ce dieu invisible qu'il vénère !* » Cette phrase m'a profondément inspiré, et j'ai souhaité l'illustrer et la porter comme un étendard à travers mon art.

Mon travail sur l'anthropocène est accompagné d'une réflexion éthique, citant des actions qui permettent à chacun d'agir pour favoriser un équilibre naturel entre notre espèce, les autres êtres vivants et notre monde qui est notre corps extérieur à tous. Ce projet s'inspire de métaphores religieuses et emprunte leur langage, sans pour autant être un acte religieux ou un blasphème. La figure de la Pietà, traditionnellement symbole de douleur, de compassion face à l'impasse de la vie humaine, est ici revisitée. Je ne la vois pas comme une simple accompagnatrice compatissante, mais comme une incarnation de l'espoir et de la résilience féminine.

Je souhaite présenter des Piétas se souvenant de leur fragilité humaine face à la souffrance et la mort. Mais des Piétas qui portent désormais des messages incitant à l'action destinés à l'humanité, car seules les femmes peuvent aujourd'hui endosser le rôle de rédemptrices de notre espèce vis à vis du monde après l'échec et le déni des hommes. Leur corps nu n'est plus un signe de fragilité, mais un étendard, un blason et une force pour réparer le monde. Elles incarnent la puissance et la détermination nécessaires pour nous guérir, nous et notre planète et rétablir l'équilibre naturel.



Coron

## Chapelle Notre-Dame de Vertu

### Son histoire

La Chapelle Notre-Dame de Vertu doit son nom de Vertu au lieu-dit de la commune. Son origine est incertaine. On retrouve les premières traces écrites de l'existence de la chapelle dans les registres paroissiaux, relatant un mariage en 1632. Il existe des traces d'actes de sépultures dès le début du XVIII<sup>e</sup>.

En 1734, les Filles de la Sagesse de Saint-Laurent-sur-Sèvre s'y établissent. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>, elles prennent en charge l'hospice et l'école paroissiale. Au cours de la Révolution, Coron fut le théâtre de nombreux combats. Un épisode en particulier marqua la commune. Le 11 avril 1793, sous le feu des canons, Rose Giet, pensionnaire de l'école, reçoit sur ses genoux, une statuette de la Vierge tombée d'une cheminée. Rose décide alors de s'enfuir avec sa sœur, en cachant la statuette sous son châle afin de rejoindre leurs parents à la Salle-de-Vihiers. Elle aura ainsi la vie sauve. Le même jour, une trentaine de blessés vendéens sont conduits à l'hôpital de Vertu. Peu de temps après, ils seront massacrés, avec sœur Symphorose



et sœur Saint-Éloi qui les avaient soignés. L'ancienne chapelle fut incendiée par les républicains en 1794. Quant à Rose Giet, elle devient la fondatrice de la congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus à la Salle-de-Vihiers où la statuette est toujours conservée.

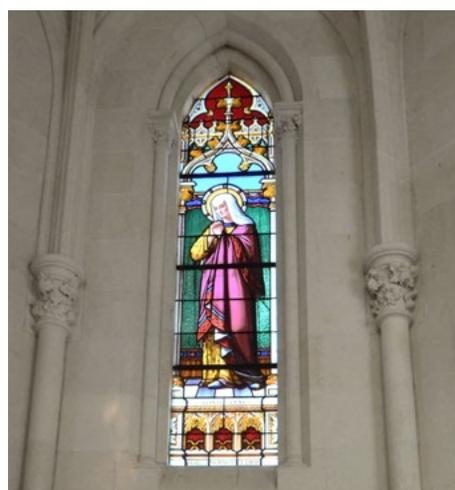
### Son architecture

La reconstruction de la chapelle ne sera entamée qu'en 1876, à l'initiative de l'abbé Delaunay, curé de la paroisse. Des travaux de restauration seront également réalisés en 2015.

La toiture est en ardoise, avec le clocher en croupe polygonale et un toit à longs pans. À l'intérieur, on aperçoit des voûtes en ogives, avec des blasons non-identifiés présents sur les clefs de voûte. Le chœur est éclairé de deux vitraux : un vitrail représente Saint-Joachim et l'autre représente Sainte-Anne. Plusieurs statues sont présentes dans la chapelle dont une statue de la Vierge à l'Enfant.

La croix, scellée à gauche de l'autel, a été retrouvée en 1996 par des bénévoles lors de la restauration du sol. Elle se trouvait à l'intérieur gauche, près de la porte d'entrée.

La chapelle est aujourd'hui entretenue par les bénévoles de l'association du Patrimoine de Coron.





Coron  
**Charlotte BÉDANNE « WISTERIA »**

Cette série photographique explore la résonance poétique entre la nature florale et le lieu d'exposition, un hommage à Rose, de nouveaux vitraux qui mélangent les fleurs, la lumière et les matières, de manière kaléidoscopique.



## Prieuré Saint-Jacques au Château du Coudray-Montbault

### Son histoire

Le Prieuré a été construit en l'honneur de Saint Jacques le Majeur en 1156 par Geoffroy de Pontail, seigneur du Coudray dans la basse-cour de sa demeure.

Ce couvent cloîtré pour des moines de l'ordre de Saint Augustin était rattaché à l'abbaye de la Réau, située dans l'évêché de Poitiers. Jusqu'à la Révolution, le prieuré s'est développé et a prospéré grâce à différents dons et legs.

Il existait deux chapelles en l'église Saint Jacques du prieuré du Coudray : la chapelle Saint Georges de Parigné, fondée en 1344 et la chapelle Sainte Barbe, fondée en 1537 par Honorat de la Haye.

Le prieuré et le château sont le théâtre des conflits lors des guerres de Vendée, ils sont incendiés en septembre 1793. L'ensemble est ensuite vendu comme bien national en 1796.

### Son architecture

Du prieuré, il reste des ruines. Une partie d'une des chapelles subsiste et a été aménagée afin d'abriter les vestiges de l'ancien prieuré, classés Monuments historiques en 1965.

Cette chapelle accueille une mise au tombeau polychrome, sculpture d'une grande finesse, datant du XVI<sup>e</sup> siècle ainsi que le gisant d'Honorat de la Haye. Une peinture murale (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) orne le

maître-autel et représenterait la messe de Saint Grégoire. Lors des combats de la Révolution, de nombreux coups de baïonnette, encore visibles, ont été portés sur la mise au tombeau, le gisant et sur tous les visages de la peinture murale. L'ensemble de cette peinture étant très abîmé, il a été recouvert de badigeon au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au-dessus de l'autel, deux statues du XVI<sup>e</sup> siècle sont identifiées. La première représente Saint Fort, invoqué pour procurer force et santé aux enfants, et la deuxième, Sainte Barbe, invoquée en protection d'une mort subite et contre les dangers du feu. Sur le mur à droite de l'autel était conservé un cœur en plomb contenant une relique. On aperçoit également un brûloir à encens du XIV<sup>e</sup> siècle et deux coquilles. Sous la chapelle se trouve une crypte.

À l'extérieur, plusieurs chapiteaux romans sont bien conservés et datent de la construction du prieuré, au XII<sup>e</sup> siècle. Quant à la pierre tombale extérieure, on y retrouve les armoiries de la famille Papin, seigneur du Coudray et de Montbault à Nuaille.





Saint-Hilaire-du-Bois  
**Juliette TRÉBUCHET**

**« L'envol des âmes »**

La découverte du Prieuré du Château de Coudray-Monbault s'est déroulée en février, dans le froid et le temps gris. J'ai ressenti une immense tristesse dans ces lieux détruits que j'ai perçus habités par des âmes errantes.

J'en suis partie dubitative. Que puis-je en faire ?

La nuit suivante des images me sont apparues.

Une assemblée de corbeaux au sol, pouvant être selon le culte d'Odin des passeurs d'âmes. Des oiseaux de couleur, en vol selon le poème épique du XII<sup>ème</sup> siècle « Le Cantique des Oiseaux » de Farid Od-din Attar. Ces oiseaux survolent les corbeaux et élèvent les âmes le long d'un fil d'or.

Un médaillon présentant une colombe peinte sur l'autel a attiré mon œil. En reprenant le dessin, j'ai brodé sur de la jute des morceaux de tissus d'or pour figurer l'élévation de la colombe au-dessus du gisant.

À l'extérieur les ruines de la chapelle me sont apparues imposantes avec cette arche s'ouvrant vers un ciel profond.

Deux corbeaux peints sur toile nous invitent à cet envol.

Volez mes amis, avec légèreté et allégresse.



Le Voide

## Chapelle aux Anges

### Son histoire

Édifiée en 1859 grâce aux dons de nombreux paroissiens, dont Marie Beauchêne, institutrice originaire du Voide, l'édifice est béni par Monseigneur Angebault, évêque d'Angers (1848-1869). La chapelle abrite 72 statues d'anges, qui lui confèrent son nom. La chapelle se nomme aussi : chapelle des Anges de l'Immaculée Conception.

Au fil des décennies, la chapelle, désormais propriété de la municipalité, a connu plusieurs campagnes de restauration. Des travaux effectués en 1970 à la suite d'intempéries ont nui à la chapelle, notamment l'emploi de ciment.

Depuis 2014, cette chapelle a été entièrement restaurée par des bénévoles sur les conseils d'une entreprise locale de restauration de patrimoine spécialisée en maçonnerie et en taille de pierre. Les travaux ont duré plusieurs années et se sont achevés en 2023.

### Son architecture

Située à l'extérieur du village, la chapelle aux anges se remarque par la couleur vive de ses briques. L'enduit au ciment a été retiré et remplacé par un enduit à la chaux. À l'extérieur, les briques d'ornement, fournies par la briqueterie de Vezins, ont toutes été renouvelées. Les piliers en briques surplombés de pinacles ont été reproduits à l'identique. À l'intérieur, la charpente a été reprise, et la base en bois du plafond a également été refaite. Les rénovations se sont poursuivies avec la voûte en bois peinte en bleu et l'autel.

La particularité de la chapelle tient à ses nombreuses sculptures : dix statues de saints ainsi que 72 anges ornent la chapelle. Au cours des travaux de restauration, un matin, les bénévoles ont eu la surprise de découvrir un ange enveloppé dans un tissu devant la chapelle : c'était un don. La chapelle comporte désormais 73 anges.





Le Voide  
**Ali SILEM**

Pour Art et Chapelles et pour la Chapelle aux Anges de Vihiers, Ali Silem choisit de repenser, de retravailler le thème très angevin de l'Apocalypse. Les peintures qu'il a réalisées reviennent sur les idées originelles de révélation, de dévoilement... Elles cherchent une connivence avec les têtes d'angelots aux joues gonflées et aux petites ailes atrophiées, avec les sculptures religieuses en pied dont les murs de cette petite chapelle sont saturés.

L'écriture est optimiste, les couleurs généreuses, foisonnantes.

**Dalila MORSLY**



## David VERGER



Né en 1966 et diplômé de l'école des beaux-arts de Rennes, je vis en Mayenne où je travaille comme enseignant et peintre. Depuis plusieurs années, ma pratique artistique se concentre sur le paysage, utilisant de grands formats de papier marouflé sur bois. J'y superpose, grave et peins, donnant vie à des arbres, des végétaux et des traces qui évoquent une mémoire enfouie. J'ai aussi revisité de grands portraits inspirés de photographies familiales. Mes sources d'inspirations restent profondément liées au paysage environnant aux personnes et aux êtres qui l'habitent.

## Fabrice GORGET



Après une intense carrière d'entrepreneur, j'ai réorganisé mon quotidien autour de l'art. Mes journées se passent principalement dans mon atelier, où je crée et expérimente. Lectures, visites culturelles et cours aux Beaux-Arts du Mans nourrissent mon travail. Le soir, à la lumière de ma lampe de chevet, les séances de croquis ou d'écriture m'apportent un profond bien-être. Ces esquisses, d'abord consignés dans des carnets, deviennent des tableaux selon une intuition précise, presque méditative. Avec craie blanche et éponge humide, je transpose rapidement mes idées sur le panneau de bois, ajustant les proportions pour préserver l'énergie initiale. L'atelier est un espace où sensations, couleurs et graphismes émergent en harmonie, guidés par une énergie positive. Chaque tableau est ainsi réalisé dans une continuité pour conserver l'atmosphère unique de la création. Inspiré par des artistes variés, de Jérôme Bosch à Roy Lichtenstein, je me détache des influences contemporaines pour construire un univers personnel, souvent qualifié d'inclassable. Je privilégie une démarche émotionnelle, cherchant à transmettre mes sensations tout en invitant le spectateur à la rêverie. Mon objectif est d'offrir une parenthèse hors du tumulte du monde, un espace de sérénité et d'imaginaire.

## Pierre BLANCHET



Je suis artiste professionnel, plasticien et designer, né au XX<sup>ème</sup> siècle, et qui a réussi à dépasser en âge la moitié d'un. J'ai été formé aux Beaux-Arts de Bretagne et diplômé en 1995. Durant de longues années j'ai pratiqué de nombreux métiers centrés sur le design et le numérique mais l'art m'a accompagné tout au long de ma vie. J'ai décidé en 2023 de revenir à cet essentiel et pratiquer à présent tous les arts durant tout mon temps. La peinture et la photographie ou le bricolage numérique sont pour moi des pratiques par lesquelles je trouve la paix. J'aime travailler sur les thèmes de la nature, l'eau principalement, la Loire, la mer, les eaux qui courent, mais aussi les montagnes ou les corps des humains.

## Charlotte BÉDANNE Juliette TRÉBUCHET

### « WISTERIA »



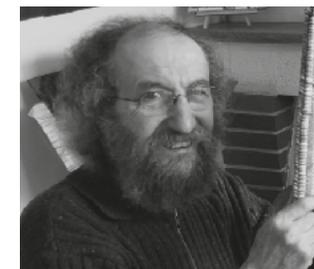
Je suis *Wistéria*, une artiste photographe originaire d'Angers. Mon parcours photo a commencé avec l'argentique avant de passer au numérique. Les inspirations pour mes œuvres viennent de la nature et des lieux abandonnés. J'aime créer un nouveau monde à partir de la réalité, un miroir qui nous permet de voir la nature ou notre patrimoine sous un angle différent.



Dessiner  
Peindre  
Sculpter  
Ces gestes me sont devenus vitaux comme l'air que je respire, Ils me conduisent dans une quête utopique d'Union, de Présence, de la recherche de la Beauté. C'est dire le mystère  
C'est entrevoir l'harmonie  
C'est ouvrir le cœur  
C'est vivre la fêlure du corps. Sensation permanente d'une aile posée sur l'épaule susurrant à l'oreille des éclats de lumière et de joie infinie.

Juliette Trébuchet a été formée en dessin modèle vivant, en peinture et abstraction, et en sculpture modèle vivant. Elle a travaillé avec Robert Brillant, Thibault de Reimpré et Gan Carlo Bargoni. Elle expose en galeries et dans les Pays de la Loire.

## Ali SILEM



Le parcours artistique d'Ali Silem se déroule entre Alger et Angers. Son univers pictural se structure entre abstraction lyrique, enluminure et miniature dont la composition, les entrelacs, le refus d'espace —, retiennent son attention. Les motifs et décors des tissages, de la céramique ou de la poterie, berbère en particulier, travaillent aussi la composition ou la matière de ses œuvres. Mais c'est surtout la calligraphie ou plus exactement l'esprit de la calligraphie avec sa gestualité, son rythme et sa lancinance qui constituent la source nourricière dominante de son travail et le conduisent à une interrogation fondamentale sur le signe. Il rejoint ainsi les peintres du Maghreb qui forment ce qu'il est convenu d'appeler l'« École du signe ». Au plan technique, A. Silem recourt, comme de nombreux peintres, à des procédés hétérogènes, des supports divers (toiles, panneaux, papiers ...), des combinaisons variées de matériaux, des collages (de sable, papier de soie, textiles, résines, enduits...) lui permettant d'obtenir des épaisseurs ou, au contraire, des matières plus ascétiques, plus austères. Attentif à la parole des poètes, il réalise des livres d'artistes avec Mourad Yelles-Chaouche, Guy Touati, Mostefa Lacheraf, Jamel-Eddine Bencheikh, Michel-Georges Bernard, Jacky Essirard, Amin Khan, Frédérique Germanaud, Samira Negrouche, Erwann Rougé, Souad Labbize, Maryse Renard, Lazhari Labter, Arezki Metref, Hamid Tibouchi, Pius Ngandu Nkashama, Habib Tengour, Aïcha Bouabaci... la liste est longue.

## LES REMERCIEMENTS

L'Association Art et Chapelles en Anjou remercie pour leur participation :

### Les artistes :

David Verger, Fabrice Gorget, Pierre Blanchet, Charlotte Bédanne « Wisteria », Juliette Trébuchet, Ali Silém.

### Les communes et les propriétaires :

- Monsieur Jean-Claude Corroyer, Maire délégué de Chemillé
- Monsieur Yann Leroux, Maire délégué de Saint-Georges-des-Gardes
- Madame Christelle Barbeau, Maire déléguée de La Tourlandry
- Monsieur Xavier Testard, Maire de Coron
- Monsieur Hubert-Charles Tual, Propriétaire du Coudray-Montbault
- Madame Dominique Baudonnaire, Maire déléguée de Le Voide
- Monsieur Hervé Martin, Maire de Chemillé-en-Anjou
- Monsieur Médéric Thomas, Maire de Lys-Haut-Layon



L'Association Art et Chapelles en Anjou remercie pour leur soutien,

## Les collectivités locales et les entreprises mécènes

### les sources

#### Église Notre-Dame l'ancienne, Chemillé

Livret rédigé par l'association du patrimoine Chemillois/Mairie de Chemillé

#### Église contemporaine, Saint-Georges-des-Gardes

Éric Labatut, architecte de l'église/Presse locale/Mairie de Saint-Georges-des-Gardes

#### Le Vieux-Clocher de La Tourlandry

Archives communiquées par l'Association pour la Valorisation du Patrimoine Landericien/Mairie de La Tourlandry

#### Chapelle Notre-Dame de Vertu, Coron

Archives communiquées par l'Association du Patrimoine de Coron/Mairie de Coron

#### Prieuré Saint-Jacques, Saint-Hilaire-du-Bois

Archives communiquées par le propriétaire Monsieur Tual/Dictionnaire historique de Célestin Port

#### Chapelle aux Anges, Le Voide

Archives communiquées par l'Association pour la restauration de la Chapelle aux Anges/Mairie de Le Voide/Presse locale



graphisme et prises de vues Elographic/Impression : Connivence



• 10 € •